Leg. Assembly R. Roo

LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME IV. | EDMONTON, JEUDI, 5 AOUT 1909 | NUMERO 44

NOUVELLES REGIONALES

ST-ALBERT

Dimanche dernier, un grand pique-nique, organisé par Mesdames Hébert et Levasseur, avait lieu chez M. et Mme Latulippe.

De nombreuses invitations avaient été faites à cette occasion, et il n'est pas exagéré de dire que plus de 150 personnes ont pris part à cette charmante fête de famille.

Toute l'élite de la société de S-t Albert et d'Edmonton était là; il serait plus juste de dire qu'il n'était sans doute pas une famille canadienne, de ces deux centres, qui n'y fut représentée.

La journée se passa des plus agréable, au milieu de la gaieté et de l'entrain de tous. A midi, le dîner eut lieu sous les arbres, assaisonné d'un appétit remarquable.

Durant l'après-midi, il y eut partie de base-ball, musique, danses, jeux de toutes sortes, etc.

MM. Gariépy et Picard prononcèrent de jolis discours, où ils remercièrent les dévoués organisateurs de la fête ,et firent l'éloge des héros de la journée: M. et Mme Latulippe—les premiers colons de St-Albert—dont le courage, le travail et la bonté pourraient servir d'exemple à toutes les familles canadiennes de la région.

Cette fête familiale, fut, somme toute, l'une des plus agréables et des plus réussies de l'année, et tous se séparèrent absolument enchantés.

C'était Melle E. Lambert, qui avait été chargée de faire les invitations dans Edmonton, et nous devons dire qu'elle s'est accomplie de sa tâche avec un tact parfait.

———

Lundi matin, a eu lieu à la cathédrale de St-Albert le mariage du Dr Tiernan avec Mlle Jessie Farrell.

Les témoins étaient: pour le marié, M. Dawson, pour la mariée, M. Romeo Farrell, son frère.

Après la bénédiction, les nouveaux époux sont partis pour un voyage dans le sud.

Mme Asselin, qui était en voyage depuis quelque temps, était revenue pour la circonstance.

Le Rév. Père Mérer est de retour d'un long voyage dans l'Est.

CHAUVIN

Chauvin, dont il n'a pas été beaucoup parlé jusqu'à ce jour, est une nouvelle localité sur le Grand Tronc Pacifique à environ 35 milles à l'est de Wainright.

C'est l'une de ces prospères petites villes-champignons, écloses durant les douze derniers mois le long de la voie du nouveau transcontinental.

Bien qu'encore à son début, Chauvin possède déjà 3 magasins généraux, dont l'un est tenu par un compatriote, M. Roy, une maison de pension tenue également par un Canadien-français, une boutique de forgeron,un élévateur, etc.

Il y a déjà dans les environs plus de 70 Canadiens-français, c'est dire par conséquent que notre village est destiné à devenir un centre canadien-français à bref délai.

Cela sera d'autant plus facile, que nous sommes ici en pleine région de homesteads et de préemption, chaque nouveau venu peut donc posséder dès le début 320 acres de terre excellente.

Cette considération devrait faire réfléchir bien des Canadiens-français sur le point de venir au pays, et les décider à s'établir aux environs de Chauvin.

La région environnante ne le cède en rien sous le rapport de la fertilité aux meilleurs districts de l'Ouest, et, 320 acres de ce sol, c'est l'aisance assurée à bref délai à tous les colons venant avec des idées de travail et d'économie.

Qu'on n'oublie pas que nous sommes sur le G. T. P., et que par conséquent un marché illimité est à nos portes.

———

M. St. Pierre, qui tient une maison de pension, et remplit l'office de guide, pour les nouveaux venus allant à la recherche de terre, est parti ces jours derniers pour un voyage à Edmonton.

M. St. Pierre, qui est le premier colon du nouveau centre, se fera un plaisir de faire prendre d'excellents terrains aux compatriotes qui désireraient venir s'établir parmi nous.

Parmi les premiers colons de Chauvin, nous citerons M. C. Lévesque qui possède ici 320 acres de terre.

M. C. Lévesque, actuellement à Edmonton, et qui doit nous revenir bientôt est enchanté du pays.

EXPOSITION AGRICOLE DE MORINVILLE

La troisième exposition de la Société d'Agriculture de St-Albert, remporte un succès considérable. Plus de mille personnes venues de tous les points de la région y assistaient.

Favorisée par un temps idéal, la troisième exposition de la Société d'Agriculture de St-Albert,—tenue cette année à Morinville—a remporté un grand, un immense succès.

Et de ce succès, il convient de féliciter tout le monde, parce que c'est à tous dont nous en sommes redevables:

Aux organisateurs dévoués qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine durant les quelques dernières semaines; aux fermiers qui ont répondu avec tant d'empressement, et en si grand nombre, à l'invitation de venir nous faire admirer leurs animaux superbes, et leurs produits agricoles, et enfin aux aimables habitants de Morinville, dont l'accueil toujours courtois et hospitalier est en passe de devenir proverbial parmi les centres canadiens-français de l'Ouest.

Une journée de vacance à la campagne est toujours chose des plus tentantes, pour les citadins, durant les merveilleuses journées estivales dont nous jouissons; aussi est-ce en très grand nombre que les Edmontonais et les charmantes Edmontonaises mirent à profit l'excellente organisation d'un train spécial—dû au sympathique député de St-Albert, M. L. Boudreau .

Parti presque rempli de voyageurs de la gare d'Edmonton, le train trouva le moyen de donner asile à, au moins, autant de voyageurs, à St-Albert; et ce fut à l'arrivée à Morinville, un joyeux débarquement de promeneurs décidés à admirer tout ce qu'on voudrait bien leur montrer.

La petite ville du Nord avait revêtu sa parure des jours de fête, pour l'occasion; partout le tricolore mettait sa gaité dans l'air limpide, et dans les frondaisons.

De tous les points de cette région de l'Alberta-Nord, à fois si fertile et si essentiellement canadienne française, des voitures étaient arrivées durant toute la matinée, déversant des flots de fermiers, venus faire trève un jour au rude labeur d'été, en s'instruisant, par des leçons de choses excellentes, des progrès possibles en élevage et en culture.

Il y avait bien, avec l'appoint du train spécial, un millier de personnes environ, vers midi.

L'enthousiasme de la foule était communicatif c'est dire ce que fut la journée.

L'ouverture de l'Exposition fut faite par L. Boudreau, M.P.P.

Dans son discours, le député de St-Albert fit ressortir l'excellence des expositions agricoles pour l'avancement progressif d'une région, puis il félicita les organisateurs du succès considérable qui semblait devoir couronner la journée.

Il donna lecture d'une lettre d'excuse du député ministre d'agriculture, regrettant que l'absence de l'hon. Finlay, ne permit point à ce dernier d'être à Morinville pour présider l'ouverture de l'exposition; lecture fut également donnée d'une lettre d'excuse de l'hon. C. W. Cross.

Après le député de St-Albert, M. H. A. Craig, surintendant des expositions de la province, prononça quelques paroles, puis l'exposition fut officiellement déclarée ouverte.

Nous déclarons sincèrement que notre surprise fut grande devant les animaux amenés des fermes de la région.

Devant l'absention répétée de nos compatriotes à ne pas prendre part aux expositions d'Edmonton, nous imaginions cent prétextes, dont le principal était peut-être le manque de sujets dignes de retenir l'attention.

Désormais il faut abandonner encore cette excuse.

Nos fermiers canadiens-français ont sans doute les plus beaux animaux de toute cette partie de la province: à coup sûr ils peuvent les mettre en ligne de compte avec n'importe quels produits des meilleurs éleveurs d'autres nationalités.

Nous avouons n'avoir pas vu mieux à l'exposition récente d'Edmonton. Et cette remarque s'étend à tout: aux chevaux, aux vaches, aux moutons, aux porcs, etc....

Non, décidemment nos cultivateurs n'auront plus d'excuses valables désormais pour ne pas prendre part aux expositions provinciales.

L'exposition de grains fut excellente aussi; et les fermières actives et progressistes eurent, avec l'exposition de beurres, oeufs, volailles, pains, légumes, travaux de couture, etc., les honneurs de la journée.

Nous regrettons que le manque de temps ne nous permette pas de donner la longue liste des prix.

Nous la publierons dans notre prochain numéro, mais, dès aujourd'hui, nous voulons féliciter bien cordialement, fermières et fermiers dont le labeur fut récompensé. Chacun de ces efforts individuels a été recueilli par la foule qui en a fait son profit, et tous les lauréats peuvent garder la légitime fierté d'avoir fait faire un pas en avant, à la si intéressante cause agricole.

Différents amusements eurent lieu, qui intéressèrent fortement tous les épris de sports.

Nous citerons les courses, qui révélèrent aux amateurs, quelques bons chevaux, et les parties de "base ball" et de "foot ball," entre diverses équipes de la région:

Clyde contre Cardiff, dans une joute de foot ball, avec succès pour Clyde. Les parties de base-ball mirent en présence St-Emile et Rivière-qui-Barre, victoire pour St-Emile; St-Emile et S-t Albert, victoire pour St-Albert; Edmonton et St-Albert, victoire pour Edmonton.

Nous offrons, à nouveau en terminant, nos félicitations à ceux à qui nous sommes redevables du succès de la journée.

NOUVEAU SENATEUR

M. Benjamin Prince, de Battleford, Sask., a été nommé pour succéder à feu le sénateur Perley.

Ottawa. — A une réunion du cabinet tenue le 28 juillet, M. Benjamin Prince, de Battleford, ancien membre de l'Assemblée Législative des Territoires du Nord-Ouest, a été nommé membre du sénat pour remplir la vacance créée par la mort du sénateur Perley, de Woolsley, Saskatchewan.

Le nouveau sénateur habite l'Ouest depuis nombre d'années, et a été un des pionniers du district de Battleford. Il est un des principaux marchands de la ville.

EN ROUTE POUR LE NORD

M. J. K. Cornwall, le nouveau député de la rivière La Paix, élu par acclamation aux élections dernières, vient de partir pour le Nord, en compagnie de Mme Cornwall, de Mme Jean Blewett, la poétesse canadienne, et de plusieurs autres personnes.

La première partie du voyage s'est faite en automobile jusqu'à Athabasca Landing, de là, le groupe d'excursionnistes s'est embarqué à bord du "Northland Sun" à destination de Fort Vermillon.



J. K. Cornwall, M.P.P.

M. J. K. Cornwall a l'intention de séjourner deux mois dans le Nord, de façon à connaître pleinement quels sont les plus impérieux besoins d'amélioration.

Des nouvelles parvenues du nord annoncent que les récoltes seront les plus précoces que l'on ait encore vu depuis vingt ans.

LE PROBLEME DE LA MAIN-D'OEUVRE DANS L'OUEST

Ainsi que chaque année, à l'époque de la moisson, se pose le problème, toujours très délicat, de la main-d'oeuvre nécessaire pour les récoltes de l'ouest.

Des communications transmises aux journaux par les grandes agences de placement de Winnipeg, il ressort que cette année 30,000 hommes, au moins, seront nécessaires dans les trois provinces, la plus grande partie devant être occupée dans les champs du Manitoba.

La récolte sera très bonne et il est fort probable que cette main-d'oeuvre trouvera largement à s'employer.

Il serait cependant imprudent, —croyons-nous—de la part des journaux, de trop insister sur le manque de bras dans la région.

De journaux à journaux les nouvelles vont à l'ordinaire en s'amplifiant, et si trente-mille hommes nous sont nécessaires pour la récolte, il serait imprudent de déterminer une immigration temporaire du double.

L'an dernier, l'expérience nous a démontré quels inconvénients un semblable état de choses comportait: on se souvient en effet que la ville de Moose Jaw dût subvenir pendant quelques jours à plusieurs centaines d'ouvriers agricoles, qui se trouvaient là, sans travail, par suite de la répartition défectueuse de la main d'oeuvre.

Nous croyons que l'habitude prise par de nombreux ouvriers agricoles des provinces maritimes et de Québec est suffisante, avec la venue normale des colons des Etats-Unis et d'Europe, pour assurer à l'Ouest les hommes nécessaires pour le travail des moissons, sans qu'il soit urgent de publier de pressants appels dans les journaux.

Encore une fois, la situation est assez belle et assez prospère dans l'Ouest pour qu'elle puisse se passer de toute réclame exagérée.

Le problème de la main d'oeuvre féminine est par contre toujours aussi critique.

Voici les déclarations faites à ce sujet par M. Jos. Burke, surintendant de l'immigration à Winnipeg:

"Le problème des servantes va de mal en pis. Il est tout à fait étrange qu'avec une si grande demande et des gages si élevés il soit impossible de se procurer des servantes. Les cultivateurs offrent maintenant $20 par mois et les servantes de ferme peuvent avoir un aussi bon "chez soi" que si elles travaillaient en ville. A l'heure actuelle on a plus besoin de main d'oeuvre féminine que d'hommes, si cela est possible. Certains fermiers sont réellement découragés, et si le gouvernement du Dominion voulait aider cette classe de travailleurs des Vieux Pays à émigrer ici, ce serait certainement un grand bienfait pour l'Ouest.

RETOUR DE J. L. COTE, M.P.P.

Quelques mots sur la question du Nord

Notre compatriote M. J. L. Côté, qui vient d'être élu député pour le comté d'Athabasca, est arrivé en ville récemment. Il séjournera ici quelques jours avant de partir en voyage pour les Eboulements, Qué., son village natal, où il va passer les vacances que sa dure campagne électorale dans le Nord lui a bien mérité.

M. J.-L. Coté nous a donné d'intéressants détails sur les circonstances qui ont entouré son élection.

Disons tout d'abord que les résultats officiels lui donnent exactement 81 voix de majorité.

L'élection de M. Côté s'est faite presqu'exclusivement sur la question—si passionnante pour tous les gens du Nord—des routes.

Le nouveau député déclare que, dès sa première réunion, il a conquis sa majorité en établissant que le besoin le plus urgent de la contrée était d'avoir de bonnes routes, et tout premièrement un chemin carrossable allant d'Edmonton au Petit Lac des Esclaves.

Durant les quatre dernières années cette question avait été complètement négligée par le député sortant, M. W. F. Bredin.

Un autre problème, non moins intéressant, soulevé par M. J. L. Coté, au cours de sa campagne électorale, a été le projet d'un amendement aux règlements des améliorations à faire sur les homesteads, en ce qui concerne la région boisée du Nord.

Ainsi que l'a excellement fait ressortir le député d'Athabasca, il est complètement irrationnel de demander les mêmes travaux d'amélioration aux colons de la région boisée du nord, qu'à ceux des prairies du sud.

Si l'on veut que les colons s'emparent des terres du nord pour les mettre en valeur, il est de toute nécessité de modifier la loi en leur faveur.

M. J. L. Coté nous a affirmé son intention arrêtée d'entretenir le plus tôt possible de cette question l'hon. Frank Oliver.

L'HON. W. M. PUGSLEY A EDMONTON

L'hon. W. M. Pugsley, ministre fédéral des Travaux Publics, est arrivé, mardi soir, à Edmonton de retour de la Côte, où il séjournait depuis plusieurs semaines.

C'est le premier voyage dans l'Ouest que l'hon. ministre accomplit depuis qu'il fait partie du Cabinet.

Interrogé sur Edmonton, M. W. Pugsley a manifesté un profond intérêt pour notre ville, il s'est déclaré surtout très satisfait des merveilleux progrès accomplis durant les dernières années.

Le ministre des Travaux Publics a eu mercredi soir une longue conférence avec les négociants en bois pour des questions relatives à la protection des bills: il s'est également rencontré avec le maire Lee et les commissaires de la ville, au sujet des rives de la Saskatchewan.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'ESPAGNE EN REVOLUTION

Durant la semaine dernière les dépêches d'Europe nous ont apporté les nouvelles les plus graves sur la situation en Espagne.

L'envoi au Maroc de détachements de soldats, pour châtier des tribus révoltées du Riff, a soulevé un mouvement de protestation populaire à travers toute l'Espagne, et notamment dans la Catalogne, la province où fermente depuis longtemps un levain de volutionnaire et républicain.

D'énergiques mesures répressives n'ont eu d'autre résultat que d'accentuer encore la révolte des insurgés; Barcelone, déclarée en état de siège, a vu le sang inonder ses rues .

Par suite de la censure, les premières dépêches, parvenues au monde, n'ont pas fait connaître la situation exacte; on a cru tout d'abord à des manifestations pas sagères, alors qu'il s'agissait en réalité d'un véritable mouvement insurrectionnel.

Par suite même de la gravité de la situation intérieure, la campagne hispano-américaine passe au second plan, cependant, là aussi, la situation est loin d'être satisfaisante; les Marocains ont infligé des pertes sérieuses aux troupes espagnoles, aux environs de Mélilla. On redoute de plus, que l'action de l'Espagne se développant, il se produise des complications internationales.

Voici les dépêches les plus récentes sur la révolution espagnole:

Madrid, 31. — La révolution en Catalogne est entrée dans une phase très grave Il y a eu beaucoup de sang versé dans l'émeute d'hier et l'armée a dû intervenir pour mettre en fuite les insurgés.

Le centre de la révolution est Barcelone, où le gouvernement envoie en toute hâte de nouvelles troupes.

La plus grande inquiétude règne à Madrid. Le roi a été en conférence, très tard ce soir avec le premier ministre Maura, et on a ensuite publié une note officielle disant que la situation est excessivement grave et que la révolution doit être reprimée avec une main de fer.

Cinq navires de guerre viennent d'être dirigés sur Barcelone avec des instructions très sévères.

Madrid, 31. — Des dépêches spéciales de Madrid, déclarent que la situation est extrêmement grave.

Le roi Alphonse a été hué dans les rues à son arrivée ce matin, et le gouvernement fait tout en son pouvoir pour atténuer l'effet des défaites écrasantes subies par les troupes espagnoles, à Melilla.

Les infractions à la discipline sont fréquentes, à Melilla et dans les casernes à Madrid. On affirme aussi qu'un bataillon entier a refusé de se battre à Melilla et s'est enfui, laissant son colonel, qui a été tué, et que plusieurs compagnies, en recevant l'ordre de marcher à l'ennemi, ont forcé leurs officiers à prendre les devants. Cela explique le chiffre élevé de la mortalité parmi les officiers.

En Catalogne les socialistes et autres extrémistes alimentent les flammes de la révolution. On entend déjà le cri: "A bas le roi!"

Madrid, 1. — Le bruit parvient de Melilla que 300 soldats ont été tués et que les hordes mauresques menacent la ville. Un navire de guerre a été immédiatement envoyé sur les lieux.

On mande de Lisbonne que les révolutionnaires de Barcelone se servent de bombes et que cent personnes ont été tuées et deux cents blessés durant les premières heures de révolte.

Plusieurs couvents ont été brulés, et les religieux ont dû chercher asile à la frontière française. A Figueras ,et sur plusieurs autres points les insurgés ont détruit les voies ferrées.

Des réfugiés ont déclarés que 160 églises et couvents avaient été détruit dans toute la province de Catalogne et que plusieurs municipalités avaient proclamé une république provisoire.

Cette dernière nouvelle n'a pas été confirmée.

Une dépêche spéciale mande que Don Jaime, le prétendant Carliste, va lancer un manifeste au peuple espagnol.

Londres 2. — Une dépêche censurée, de Madrid annonce que la révolution décroît en Catalogne.

Les tramways ont recommencé à circuler librement à Barcelone, et l'on répare les dégats les plus urgents.

Des dépêches ultérieures sont, cependant loin d'être aussi optimistes.

Un télégramme parvenu au "Times" mande, en effet, que les révolutionnaires sont maîtres de toute la Catalogne; et qu'après avoir déposé toutes les autorités, ils ont hissé le drapeau républicain sur tous les monuments publics.

Les mesures les plus énergiques sont actuellement prises pour étouffer coûte que coûte la révolution. C'est ainsi qu'à la forteresse de Mont Juich, quarante prisonniers ont été fusillés sans procès; parmi eux se trouvait Emiliano Iglesia, directeur du "Progresso," organe républicain de Barcelone.

Le Premier ministre Maura a offert sa démission au roi, mais celui-ci a refusé de l'accepter.

La loi martiale a été étendue à toute l'Espagne.

LA TRAVERSEE DE LA MANCHE EN AEROPLANE

Réalisant un véritable tour de force, le Français Blériot, vient d'accomplir la traversée de la Manche, en aéroplane, gagnant ainsi le prix offert par le "Daily Mail" de Londres.

Cet exploit, unique dans les annales de l'aviation a valu à son auteur un véritable triomphe mondial.

Une foule énorme a fêté à Londres, Blériot, venu pour assister à la grande démonstration organisée en son honneur.

Le ministre de la guerre, M. Haldane, parlant en français, a félicité publiquement l'aviateur de son succès et lui a déclaré que cet exploit lui assignait une place dans l'histoire.

Tous les journaux français se félicitent de ce nouveau triomphe pour la race française.

Plusieurs aviateurs vont tenter prochainement de rééditer l'exploit.

CONCOURS D'AEROPLANES.

Paris. — Louis Blériot s'est montré très satisfait, quand on l'a informé que les directeurs de l'exposition Alaska-Yukon-Pacifique allaient offrir un prix de $25,000 pour une course en aéroplane entre lui et les frères Wright. "C'est la première nouvelle que j'aie reçue de cette offre. dit-il, mais vous pouvez dire que si un des frères Wright me lance un défi dans ces conditions, je l'accepterai immédiatement."

LE G. T. P. ET LE TRANSPORT DES RECOLTES

Winnipeg, 2. — Le Grand-Tronc-Pacifique se prépare, sur une grande échelle pour le transport du grain, l'automne prochain, sur sa ligne entre Winnipeg et Edmonton. Quand les lieuses commenceront leur travail, il y aura, entre ici et Edmonton, une série de 102 élévateurs d'une capacité moyenne de 30,000 boisseaux, soit un total de 3,500,000 boisseaux. Quatre compagnies d'élévateurs opèrent actuellement sur la ligne du Grand-Tronc-Pacifique à l'ouest d'ici. Il y aura à peu près 5,000 wagons de marchandises disponibles pour le transport du grain, et plus de 175 locomotives affectées à ce service. Il y a actuellement, en voie de construction, à Fort William, un élévateur qui aura une capacité de 10,000,000 boisseaux.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 17

(Suite)

Je tendis la main à Bertrand; alors, la retenant une seconde, il sembla vouloir parler, mais il ne trouva pas ses mots, parce que je murmurai sottement en le regardant:

"Qu'est-ce qu'il y a encore, monsieur?..."

D'un air découragé il laissa retomber ma main.

Nous nous quittâmes.

Ma tante m'accabla aussitôt de questions et parce que mes réponses ne lui parurent pas concluantes — que pouvais-je lui dire?... la vérité?... je ne la définissais pas, après tout, moi-même!... elle ajouta des reproches, de vertes réprimandes et enfin cette conclusion qui paraissait terrible dans sa forme et l'était si peu dans le fond:

"Heureusement que tout va changer! que je vais te reprendre en main, corriger ces allures déplorables, ces façons... ces attitudes...."

Pauvre tante!... elle continua ainsi tandis que je ne l'écoutais guère!...

Regrettant déjà ce que je n'avais pas laissé dire à Bertrand, je tentai de me l'imaginer, — comme je l'imaginer encore — en me répétant tout ce que nous avons dit ensemble, en repassant chacune de nos conversations...

Et peu à peu retrouvant ainsi les fières théories, les saines idées de l'aveu... l'aveu attendri et grave du pauvre artilleur, mon coeur s'apaise dans ces souvenirs, mon courage se retrempe, je me sens redevenir forte et vaillante comme ce matin où, montés tous deux sur l'alaye, Bertrand m'expliquait si nettement sa façon de comprendre le mariage, de vouloir la vie, l'avenir!...

J'ai l'impression d'avoir en pensant à Bertrand remis un peu d'ordre dans ce que la pensée de Luc avait mis en si grand désordre, et vraiment, la encore une fois j'en éprouve une véritable gratitude pour lui!...

Car, après tout, j'aime bien Bertrand, si j'aime tant Luc!...

J'aime Bertrand avec ce que j'ai de meilleur en moi, tandis que l'autre...

Je l'aime parce que ses yeux sont si "vrais," tandis que les autres...

Jamais je ne porterai à la Vierge du loup des fleurs pour Bertrand; si l'envie m'en prenait, j'irais dans une église, tandis que pour Luc cette statue un peu païenne que l'on n'ose trop prier, plantée là au creux d'un chêne, ça va ensemble...

La raison?... elle est indéfinissable!...

...Je repris Giroflée. Elle roulait à miracle. J'arrivai bien vite.

On peut ainsi définir l'Oasis une drôle de petite gentilhommière, flanquée de tours, de tourelles. On y pénètre par une porte cintrée, sculptée. Alors c'est un escalier en pierre, tournant; un grand premier sans confortable; au-dessus, d'immenses greniers où ma tante élève des dindons et des pintades jusqu'au moment où "ils ont le rouge." En-dessous, un rez-de-chaussée très vaste, des cheminées monumentales, des tentures au petit point. Les jours de vent, un souffle venu d'on ne sait où secoue fantastiquement au-dessus des pannetières et des bahuts ces tapisseries, et les personnages qu'elles représentent semblent descendre, reprendre vie.

Jamais je ne m'étais laissé entrainer aussi loin que ce jour-là. J'aperçus tout à coup les toits de Moncade. Précipitamment je rebroussais chemin, lorsque je sentis que Giroflée devenait dure, qu'elle n'avançait qu'avec des soubresauts et une trépidation des plus désagréables.

"Giroflée est crevée!..." m'écriai-je.

Je sautai à terre et m'en assurai. Elle "l'était!" oh! !"

Le trou était dans la roue de derrière, un gros clou de sabots... ah! ces paysans!

Tout en considérant avec désolation ma bicyclette, je pestai contre eux... cela n'arrangea rien!...

Si la bicyclette m'enthousiasme, l'opération à laquelle j'allais être obligée de me livrer me désespère.

Avec force soupirs, gémissements et même mots impatients, je commençai à démonter le caoutchouc. Giroflée avait l'air piteux. Je m'irritai contre elle. j'allai même jusqu'à lui dire qu'elle ressemblait à une "araignée malade." elle s'en vengea en me pinçant très fort le doigt.

Le trou n'était pas grand. J'y mis une pièce: mais pour remonter le caoutchouc... vains efforts!... L'enveloppe se refusait à protéger de nouveau la chambre à air: quand je croyais l'y contraindre d'un côté, elle se révoltait de l'autre... et là-bas le soleil baissait.

Me faudrait-il donc revenir avec Giroflée sur le dos, comme un gagne-petit porte sa meule?...

Allais-je devenir l'héroïne d'un fait divers fantastique où il serait question de fille perdue, de loup, de noir et de toutes sortes de choses effrayantes?...

Ah! si j'avais eu un frère, voire même un cousin, ou simplement un ami pour monter avec moi, Bertrand par exemple... il m'eût si bien arrangé cela et je ne me serais pas tant pincé les doigts!... Puis c'eût été tellement plus agréable de le voir, là, près de Giroflée, pensant, raccommodant le caoutchouc crevé, tandis que moi, assise là-bas, je n'aurais fait que... le taquiner! ...Pauvre Bertrand!...

Luc par exemple ne m'aurait aidée que de ses conseils, parce qu'il aurait eu peur de s'abimer les mains: mais il eût raconté des choses qui auraient fait oublier les doigts pincés, les ongles retournés, le soleil sur le point de disparaître, la nuit qui allait venir, et Giroflée qu'il fallait décidément que j'emporte sur mes épaules!..

Ah! le vent pouvait être parfumé, le ciel devenir de toutes les couleurs, les Pyrénées passer par toutes les teintes... la "chevauchée" de mes rêves aboutissait piteusement à faire tenir un peu d'air dans un peu de caoutchouc.

En désespoir de cause, je ramassai Giroflée et soulevant la roue de derrière, poussant la roue de devant, ayant maille à partir avec un guidon en révolte, je me mis en marche de la façon la plus misérable du monde.

Suant sang et eau, j'avançais cependant, promettant du pain à Saint-Antoine, des cierges aux saints que je connais le mieux en paradis, promettant même d'autres fleurs à la Vierge du loup, si du ciel me venait de l'aide, lorsque je crus entendre le bruit d'une voiture, le trot d'un cheval...

Dieu soit loué!...

Je m'arrêtai.

(A suivre)

Coin Feminin

JUSTE REVENDICATION

Des Canadiennes - françaises viennent d'entreprendre, dans notre région, une campagne pacifique pour obtenir le droit le plus juste que puisse jamais revendiquer une femme: la reconnaissance de sa part de travail dans l'édification du patrimoine domestique.

Aucune femme ne saurait demeurer indifférente à ce mouvement, auquel l'initiatrice a su intéresser plusieurs hommes politiques de la province et en particulier un député de la législature d'Alberta qui déposera la pétition sur le bureau de la prochaine Chambre.

Voici, très simplement—telle que me les a confié la femme intelligente et dévouée, à qui doivent aller tous nos remerciements. —les motifs qui ont suscité la pétition des femmes d'Alberta. Actuellement, il n'existe dans la province aucune loi qui garantisse à la femme, à la mort de son mari, une part quelconque du patrimoine amassé ensemble. Tout appartient exclusivement à celui-ci, il peut en disposer à sa guise, au gré de son caprice et laisser, sans même un sou, celle qui fut sa collaboratrice, et parfois fit plus que lui-même pour augmenter le bien-être domestique.

Point n'est besoin d'être féministe pour s'indigner d'une pareille situation, qui place la femme mariée moins avantageusement que la domestique, qui, elle, a pu réaliser des économies durant ses années de services, et mettre ainsi sa vieillesse à l'abri du besoin.

Il y a une impression de gêne à défendre un droit aussi juste. On n'ose croire que le monde soit si laid; qu'après une vie commune de labeurs, le mari méconnaissant le dévoûment de sa compagne la dépouille au profit d'étrangers, on lui assure tout juste le pain quotidien: cela rapetisse l'homme à des proportions qui n'ont rien de flatteur pour l'humanité. Les exemples de ce triste genre sont rares, mais leur nombre est encore suffisant pour justifier la pétition qui circule. On ne doit point oublier, non plus les influences qui s'exercent autour du lit d'un mourant, et qui peuvent réduire à la mendicité celle que le chagrin rend moins clairvoyante.

D'ailleurs, il ne s'agit point de sentiment, mais d'un droit, d'un droit sacré appuyé par la loi

Les pétitionnaires demandent que la loi leur assure un tiers de l'héritage—ce tiers légal accordé, actuellement, lorsque l'époux meurt sans testament. Ainsi se trouverait sauvegardée au moins une partie de la fortune, en faveur des enfants. Cette revendication est des plus modestes, si l'on considère la part prise, par exemple, par la femme du cultivateur à l'exploitation du domaine familial. Il ne faudrait pas vivre auprès de ces vaillantes, pour nier la beauté de leur dévouement, leur endurance, et le droit qu'elles ont de n'être pas méconnu quand leurs forces se sont épuisées dans l'oeuvre commune.

MAGALI.

P.S.—Le Coin ouvre ses colonnes à toutes les opinions des lectrices et lecteurs sur cet intéressant sujet.

J'adresserai volontiers, des feuilles de pétition à celles de nos amies qui voudraient recueillir des signatures.

PETIT COURRIER

Petite Fermieère.—Je n'étais pas inquiète de votre silence, connaissant votre attachement au P. C., dont vous êtes l'une des premières amies: j'ai reçu, cependant, de vos nouvelles avec plaisir. Ce que vous me dites de votre projet me paraît très raisonnable, et j'espère avec vous que "la sagesse" ne verra aucun obstacle à sa réalisation.

Je vais chercher si je ne trouverais pas une bonne recette. Il serait prudent, en effet, d'hésiter à appliquer celle dont vous m'entretenez. Ne pensez-vous point que cet inconvénient disparaîtra de lui-même? A votre place, j'attendrais patiemment.

C'est là une question d'appréciation personnelle. Si la chose vous amuse, nous entamerons la discussion. Au revoir.

Amie de Mag.— Quel ennui d'être obligée de répondre par un gros refus à votre première demande! Allez-vous garder rancune à l'amie Magali qui regrette tant et tant de vous refuser ce plaisir?

Si vous voulez m'adresser un essai en prose, nous essayerons de faire oublier la mauvaise impression.

La lettre est délicieuse; ce n'est certes pas une rude tâche de lire d'aussi jolies choses. Défiez-vous des apparences! Vous songez bien que je ne peux vous répondre un oui ou un non! Revenez, voulez-vous?

Près du foyer. — Je vous remercie, petite amie, de ce nouveau gage de confiance donné; je m'absente pour quelques jours, et dès mon retour j'écrirai à l'adresse envoyée. Gardez-vous courageuse pour la nouvelle épreuve et croyez-moi de tout coeur participante à votre triste sort.

Lina.—Je vous retrouve avec un plaisir très grand. Je ne supposais rien, même pas que vous nous aviez abandonné purement et simplement.

Votre récit m'a beaucoup intéressée et la suite promet un intérêt non moins grand. Je garde votre parole de me tenir au courant.

N'auriez-vous pas oublié un feuillet au moment de mettre votre lettre sous enveloppe? Je n'ai pu deviner le service que vous attendiez de moi. Ecrivez-moi à nouveau.

Vos amitiés sont transmises, ici, à "Brin d'herbe" et "Bords du St-Laurent."

Grillon. — C'est vrai, le tour enjoué de la lettre m'a frappé. J'en déduis que votre ciel s'est éclairci, et je m'en réjouis. A bientôt, aussi gaiement.

Mme X....—Je ne puis vous donner cette adresse dans le journal, mais si vous voulez m'envoyer la lettre sous enveloppe je la ferai parvenir. Merci pour l'encouragement sympathique.

Lucette. — J'ai souvenance de quelqu'un d'aussi charmant aspect épistolaire qui frappa à notre porte, voici déjà longtemps. Votre bonjour, venant de si loin, vous a gagné tout de suite l'amitié demandée.

Vous devinez que je suis curieuse de la confidence que vous annoncez pleine de mystère. Dites vite, vite!

Papillon blanc. — Le Coin a toujours portes et fenêtres ouvertes pour vous recevoir, joli Papillon blanc. Votre peine vous est certainement remise: soyez confiante.

Mad. P. — La promesse donnée l'autre jour est réalisée. L'oeuvre entreprise mérite toutes les sympathies féminines et j'espère fortement qu'elles ne manqueront pas à votre apostolat. Le Coin et sa rédactrice sont à votre entière disposition, ne l'oubliez pas et mettez-nous à contribution. Bon souvenir.

MAGALI.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1906 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest. Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 5 AOUT 1909

La recolte

Quelle est la situation agricole dans l'Ouest?

Il nous parait opportun, à la veille [illegible] moment [illegible] actuelle, [illegible] notre intention n'est point d'entreprendre la tâche—à laquelle nos colonnes ne suffiraient pas—de décrire la situation générale, mais bien de viser uniquement le facteur primordial de prospérité, qui pour le moment accapare l'attention de tous: la récolte...

Les journaux de toutes opinions, ont publié depuis trois semaines d'innombrables dépêches sur la moisson prochaine; toutes conçues dans un style des plus optimiste...

Quelle confiance convenait-il d'accorder à ces nouvelles mises en circulation d'après des informations plus ou moins approfondies?...

C'est ce que nous voulions savoir, et pour cela il était nécessaire d'obtenir des renseignements d'hommes compétents et sérieux.

D'une enquête très sérieuse à laquelle nous nous sommes livrés il résulte que loin d'avoir été trop optimistes, les dépêches, indiquant l'état des moissons, demeurent encore au-dessous de la réalité.

Nos nombreux correspondants ont été unanimes dans leurs réponses:

Le grain présente à l'heure ac[illegible] les promesses les plus belles d'une "récolte-record." Partout le blé, l'orge, l'avoine sont [illegible] d'excellentes conditions, et les [illegible]rges taches jaunes d'une maturité précoce commencent à émailler les champs.

Car ce fait curieux—sur lequel on a tant insisté—existe bien: en dépit des semences tardives, la moisson sera faite, en général, plus tôt que les années précédentes... ce fait sans précédent, montre bien de quelles ressources inouïes notre climat et notre sol sont susceptibles. Et que l'on ne dise pas que l'année fut exceptionnelle au point de vue de la température; les orages et la pluie ne nous ont, en effet, pas épargnés.

Nous avons subi le contre-coup des mêmes perturbations atmosphériques, qui font actuellement la situation agricole si critique en Europe, et qui ne laisseront aux fermiers de l'est qu'une moisson au-dessous de l'ordinaire.

Nous avons subi ces mêmes variations brusques de température, et malgré cela nos récoltes promettent monts et merveilles à une date rapprochée.

Que l'on vienne dire encore que l'Ouest n'est pas, réellement, le pays agricole par excellence!...

Des rapports qui nous parviennent en dernière heure, nous annoncent que [illegible] l'est de la province, à Star, Alta., le 30 juillet les moissonneuses étaient à l'œuvre dans un champ d'orge!...

Notes de la semaine

"La Croix" affirme de nouveau, dans son dernier numéro, que les Canadiens-français de province de Québec ne vont plus aux Etats-Unis.

Nous aimerions savoir sur quelles données notre confrère se base pour avancer une telle assertion.

Le gouverneur-général du Canada devrait-il être un Canadien? La question a déjà été débattue, mais elle vient d'être soulevée de nouveau dans le "Canadian Courrier" par le Dr S. Wickett, et à un moment très opportun, puisque le jour approche où un successeur devra être choisi à Son Excellence Lord Grey.

"Il n'y a rien dans la constitution, dit la "Patrie," qui exige que le gouverneur-général soit pris hors du Canada, et, si un Canadien était enfin appelé à cette fonction il n'y aurait rien de changé dans l'Empire, si ce n'est qu'une légitime satisfaction de plus aurait été donnée par l'Angleterre à un peuple qui use librement de ses droits et dont la loyauté est éprouvée."

Un journaliste de Nouvelle-Zélande qui revient de la conférence de la Presse, à Londres, a exprimé, l'autre jour, à l'un de nos confrères sa désillusion de ne pas avoir vu traiter à la conférence, le problème de la route "All Red."

Il est évident qu'il y avait, de ce côté, matière à traiter, au moins aussi intéressante que les questions de défense navale..... C'était à coup sûr beaucoup mieux du ressort de journalistes ... et l'on fut peut-être arrivé à des résultats!...

Une dépêche de Vancouver mande que l'hon. William Pugsley adressant la parole à la Chambre de Commerce, a déclaré que le Canada a décidé d'avoir une marine pour coopérer avec la marine impériale à la défense de l'empire. "Je m'attends, dit-il, à voir un certain nombre de navires de guerre de première classe, d'origine purement canadienne, montés par des Canadiens et stationnés des deux côtés de l'Atlantique. La question d'une marine canadienne et des cales-sèches sur l'Atlantique et sur le Pacifique sera discutée dès que les délégués à la conférence de la défense impériale seront revenus d'Angleterre."

Ne l'oublions pas, nous descendons d'une noble et forte race.

Nous avons une langue riche et merveilleuse, universellement répandue dans le monde.

L'écrivain anglais bien connu, Wells, dans un livre récent, où il examiner les destinées du monde, considère le français comme le langage ayant le plus d'avenir sur le globe...

Lettre de l'abbe Berube

Vonda, Sask., juillet 1909.

A mes chers compatriotes,

La semaine dernière je vous ai esquissé une scène qui donne une idée assez juste, je crois, de l'état d'esprit des canadiens-français vis à vis de l'Ouest et de la manière dont nous entendons les inviter à venir s'emparer des terres incomparables des prairies.

Jean Baptiste et Pierre deux types de cultivateurs canadiens-français bons, francs et honnêtes. Il s'agit d'établir leurs enfants. Naturellement leur curé patriote, leur montre le chemin des cantons de colonisation de la province de Québec. Mais les jeunes gens ne veulent pas entendre parler de cela. Il leur répugne de s'enfoncer dans la forêt. Ils partiront pour les Etats Unis. Le curé, prévenu d'abord contre l'Ouest, comme tant d'autres honnêtes gens, par les notions fausses répandues à profusion, en homme loyal se rend à l'évidence dès qu'on lui présente la question sous son vrai jour. D'après son avis, Jean Bapt. vend sa terre à Pierre, qui ainsi peut garder ses trois fils autour de lui, et, lui, et cinq fils viennent se tailler un domaine dans la Saskatchewan. Ils y sont maintenant et très satisfaits.

Voilà un des meilleurs modes de colonisation. Il a réussi en maints endroits de la province de Québec. Quand un père aime assez ses enfants pour sacrifier son domaine qu'il a arrosé de ses sueurs, quitter sa paroisse, sa province etc., pour venir fonder un "home" pour chacun de ses fils, les diriger dans les premiers travaux d'établissement, il fait un sacrifice qui ne peut manquer d'être apprécié par ses enfants. Leur amour pour lui et leur confiance en ses conseils en sont décuplés.

C'est ce qu'ont déjà fait plusieurs pères de famille. Exemple: M. Alexandre Marleau, du comté de Labelle, une bonne région de colonisation cependant, arrivait ici au commencement d'avril dernier, avec sa famille de douze enfants, dont trois garçons capables de travailler. L'automne dernier il était venu prendre des homesteads pour lui et ses fils. En arrivant ici, ce printemps il a acheté un quart de section sur lequel il ensemença 75 arpents; puis il se mit à casser. Maintenant, il a 300 acres labourés, lesquels il va "disquer" et herser pour les préparer à recevoir la semence le printemps prochain. Entendez vous, cultivateurs de la province de Québec. Cet homme a pu en trois mois, avec ses trois fils, dont l'un à peine âgé de 13 ans, préparer 300 arpents pour la semence. Et c'est le plus beau travail que j'ai jamais vu dans l'Ouest. C'est à voir. L'année prochaine il sèmera 375 acres lesquels devront lui rapporter 7000 à 8000 minots de blé. Et cet homme est établi à 3 milles de la ville, du chemin de fer, de l'église, etc. Pouvez-vous penser que lui et ses enfants regretteront le sacrifice qu'ils ont fait? S'il n'était pas venu ici, ses fils auraient probablement pris le chemin des Etats Unis. Ainsi en est-il de centaines d'autres. Chaque jour, je le répète, je reçois des douzaines de lettres commençant par ces mots: "Ayant vendu ma terre, je me propose de partir aux Etats Unis. Ayant lu sur les journaux vos lettres, je m'adresse à vous pour obtenir des renseignements sur votre région. Peut-être nous dirigerons nous de votre coté." Nous nous empressons de répondre, non pas en faisant des promesses irréalisables, comme la jalousie le fait dire à des gens qui, cependant sont très heureux de recevoir les colons que nous leur envoyons, mais en leur disant de venir et de voir par eux-mêmes.

Plusieurs viennent et sont enchantés de tout ce qu'ils trouvent ici. Ils déclarent à qui veut les entendre que la réalité dépasse de beaucoup leur attente. J'en appelle à tous les colons que j'ai placés. Qu'ils disent s'ils ont été attirés par de fausses promesses. La vérité finira bien par se faire jour.

D'un autre côté, la place laissée vacante, par ces pères de famille courageux, est prise par une autre famille catholique. Ainsi les paroisses qui nous envoient quelques colons n'en sont pas plus mal.

Mais supposons le cas où, dans une grande paroisse, un anglais ou écossais, agronome progressif, achète la terre d'un canadien-français, croyez-vous que ce serait un grand malheur? Au risque de prêter le flanc encore une fois aux critiques acerbes, je dirai simplement ma pensée: Je ne le crois pas.

Cet homme, au contraire, sera une acquisition pour ses voisins. Son exemple, les nouvelles méthodes qu'il introduira pourront être l'ère d'une rénovation dans l'agriculture de la paroisse.

Durant ces 20 dernières années l'agriculture a fait d'énormes progrès dans la province de Québec, reconnaissons-le loyalement. Mais aussi reconnaissons l'aide substantielle que les bons fermiers anglais des Cantons de l'Est ou d'autres parties de la province nous ont prêté.

Qui ne se rappelle, en particulier, l'apostolat de M. Benard, qui a, plus que tout autre, contribué à sortir les petits fermiers canadiens-français de l'ornière de la routine, et à l'établissement des fabriques coopératives qui ont donné un élan merveilleux à l'industrie laitière. Maintenant tout va bien, et l'on reconnait que l'industrie laitière a sauvé la position économique de la province de Québec.

Mais il n'en était pas ainsi au début. Combien de préjugés enracinés n'a-t-il pas fallu vaincre! Qui dira l'abnégation, la ténacité et la patience que les premiers conférenciers ont dû déployer.

Eh bien! les fermiers anglais ou écossais d'Ontario et des Cantons de l'Est ont fait les premiers pas dans la bonne direction. Dira-t-on qu'il n'y a plus de progrès désirable? Prétendra-t-on que certaines vieilles paroisses ne sont pas arriérées, trop lentes à entrer dans le mouvement? Or, la présence d'une couple de cultivateurs progressifs dans chacune de ces paroisses aurait un bon effet. Au point de vue moral ou religieux, il ne peut y avoir aucun inconvénient. Ces familles, au contraire, apprendront de leurs voisins à mieux connaître l'Eglise catholique. Leurs préjugés, s'ils en ont, tomberont bientôt et leurs enfants seront assimilés par la masse catholique.

Tournez la question sous toutes ses faces et vous avouerez qu'une migration modérée des Canadiens-français de la province de Québec est toute à l'avantage de notre nationalité. C'est ce que M. Denault, du "Pionnier," vient de reconnaitre avec une loyauté qui l'honore. M. G. Demanche de la "Revue Française," dans un article très documenté est du même avis.

Partant du mot d'ordre du Curé Labelle: "Emparons-nous du sol," il adjure les Canadiens-français de s'emparer de suite des bonnes terres de l'Ouest, qui tombent si vite en des mains étrangères, et de réserver pour plus tard les terres boisées du nord de la province de Québec, lesquelles ne tenteront personne. Les bûcherons canadiens-français étant seuls de force à les mettre en culture. Cette considération mérite d'arrêter l'attention des patriotes canadiens-français. Gardons nos gens au pays. Voilà le premier point, tâchons de les établir en groupes compacts, organisons ces groupes, relions-les entre eux, équipons-les pour la lutte. Puis soyons tranquilles sur le sort de nos compatriotes. Ils sauront bien se tirer d'affaire.

Cette œuvre, il est vrai est ingrate. Les organisateurs de ce mouvement doivent s'attendre à rencontrer, sur leur chemin, des gens plus forts à démolir qu'à édifier. S'ils ont la vertu nécessaire pour pardonner, et la ténacité pour poursuivre leur œuvre en dépit de tout, ils arriveront à leurs fins.

La nation canadienne française reconnaitra plus tard leur mérite. Et ce qui est infiniment plus précieux, Dieu, qui sonde les cœurs, rendra à chacun suivant ses œuvres.

En avant donc!

A. P. BERUBE, P.P.

CORRESPONDANCE

Une lettre de Moose Lake

Monsieur le Rédacteur,

Connaissant par expérience votre amabilité, votre zèle pour la colonisation, et pour Moose Lake en particulier, je vous soumets une question que, je le sais, vous approuverez dans mon sens.

De tous côtés, je reçois des lettres de colons m'annonçant qu'ils viennent à Moose Lake, d'autres même m'avertissent au moment précis de leur départ.

A mon dernier voyage d'Edmonton, un seul nom dominait parmi les émigrants : Moose Lake—St-Paul à cette époque était déjà presque totalement occupé—je vous en ai parlé dans l'une de nos rencontres. En groupe ou isolément, ils venaient sans cesse me demander les renseignements nécessaires et j'en vis partir un assez grand nombre à destination du Lac d'orignal.

Vous allez me dire : si tout ces colons vont à Moose Lake, cette place, bientôt, ne pourra plus contenir ses habitants.

Illusion! comme il y a loin le la coupe aux lèvres, il y a loin aussi d'Edmonton ou de Végreville à Moose Lake. Le long du chemin, c'est la course au colon; il faut entendre l'éloquence pathétique et insidieuse dépensée en ces circonstances avec des raisons tout à fait contraires à la vérité pour les détourner de leur but: "Vous allez au Lac d'orignal! mais vous n'y arriverez jamais: les chemins sont d'ailleurs impossibles, c'est un vrai cassecou... venez donc par ici."

Voilà pourquoi quelques uns retournent au Bas Canada avec beaucoup de déception et un peu d'amertume au coeur qui se répand ensuite autour d'eux en qualificatifs décourageants et peu flatteurs pour l'Ouest. Tout cela parce qu'ils n'ont vu qu'une très minime bande de terre moins fertile de l'Alberta, où on les a poussés .

Le colon personnifie une cause noble entre toutes et qu'on doit respecter: le travail; et ce travail qu'il vient accomplir est souvent l'unique ressource, du moins toujours un moyen utile pour améliorer sa vie et celle de ses enfants.

Il faut qu'il soit satisfait dans son choix: c'est une condition essentielle pour réussir, s'il n'a pas profondément enraciné au fond de lui-même l'amour de sa terre, surtout pendant les difficultés du début, le courage et l'ambition nécessaires pour atteindre le succès lui feront sans cesse défaut.

Avant d'arriver ici, un habitant de Moose Lake me déclarait dernièrement avoir perdu un temps précieux et 40 piastres pour parcourir d'après des indications données et des conseils pressants, un pays qui ne lui convenait pas, tandis qu'ici, me disait-il, il y a moyen de contenter tous les désirs.

Je ne veux pas qualifier ces manoeuvres de déloyales, chacun est libre d'agir, pourvu que ce soit avec justice et sans détriment pour les autres, mais je tiens à protester contre ces arguments trop intéressés parce qu'ils sont faux. La paroisse de Moose Lake se fait d'elle-même sa réputation; chacun sait qu'elle est une des mieux favorisées pour mener de front, avec un égal succès, la culture et l'élevage.

Je pourrais citer à ce sujet une foule d'exemples précis! en voici quelques-uns: le 2 juillet nous avons pris au hasard sur une terre de première année et ensemencée d'avoine le 22 mai une tige qui mesurait 23 pouces. De plus l'industrie laitière n'est pas restreinte à un seul, tous s'en occupent; il y en a qui n'en parlent pas dans les journaux et qui ont des troupeaux nombreux, prospères et leur appartenant. Plusieurs parmi ces derniers exportent le beurre à l'extérieur après deux ans seulement de résidence ici; pour donner des références exactes je peux citer les noms de M. O Martel et de M. Mercier.

Une autre considération à faire, concernant les habitants mêmes de la place, est qu'il faudrait toujours traiter les arrivants comme on voudrait être traité soi-même. Avant de venir en ces contrées, combien se font une idée véritable de la vie du colon et partent enthousiastes de la Province de Québec ou d'ailleurs avec des plans superbes, souvent irréalisables! Pourquoi forcer encore la note en leur montrant les choses autres qu'elles sont quand la réalité est déjà si belle et quand toute cette région de l'Alberta-Nord peut satisfaire tous les désirs, contenter, au-delà, tous les espoirs?

Je vous parle ainsi en connaissance de cause, puisque, m'a-t-on dit, un nouvelliste, mal informé affirmait dans un récent numéro, l'établissement à Moose Lake d'une boutique et de grands magasins (pourquoi pas de "p'tits chars" électriques?) lorsque jusqu'à présent, on n'en voit que l'emplacement, et j'ai de bonnes raisons de croire que le statu quo restera, à cet endroit, quelque temps encore.

Ces hyperboles ressemblent passablement à du "bluff"; quel en est le résultat? Tout simplement que les visiteurs ne voyant pas ce que l'informateur résidant annonçait, se croient trompés et s'en vont comme leurs illusions. Mais les colères, je le constate, venant de déceptions sont lentes à s'apaiser et se propagent rapidement dans les milieux ambiants du Bas Canada.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que si plusieurs se plaignent d'avoir été mal reçus, ces plaintes ne peuvent être qu'individuelles; dans tout le reste de la paroisse les colons et autres trouveront toujours le plus bienveillant accueil, l'hospitalité la plus cordiale.

Donc quand vous en aurez l'occasion, ne craignez pas de dire les choses telles qu'elles sont. Moose Lake ne peut qu'y gagner.

Pour résumer les renseignements demandés, je dois dire que Moose Lake est pleinement dans la voie du progrès et de la prospérité. Sans doute, toutes les améliorations et installations utiles ne se font pas télégraphiquement; un temps plus ou moins long est l'agent indispensable pour couronner une oeuvre; quand l'activité et l'intelligence sont mis à son service, le succès vient de lui-même.

Le gouvernement commence déjà à établir en bonnes formes le chemin venant de St-Paul.

Une fromagerie s'organise et sera installée sur des bases assez solides pour qu'elle puisse prospérer et assurer la vie quotidienne de l'habitant.

Il y a en plus deux magasins: celui de MM. Dubord et McLeod, l'autre de M. Bellemare; chaque partie de paroisse a donc par ce fait son point d'approvisionnement.

Le moulin à scie de M. E. Baril, très complet, rend de grands services à la place et suffit à ses besoins.

Enfin, St-Paul, qui bientôt prendra un air de ville, fournit tout ce que le cultivateur allait autrefois chercher au loin pour son usage.

La paroisse du Lac d'Orignal n'est encore que le "blé qui lève" mais comme le grain qui autour de nous pousse dru et fort, elle s'annonce, aussi, grande et belle parce qu'elle porte en elle des germes féconds dont rien ne peut détruire la puissance vitale: la richesse naturelle du sol et l'activité intelligente d'une race de travailleurs.

Issus de la même origine canadienne et française, tous ceux de bonne volonté sont groupés en une unité compacte, ne demandant qu'à marcher de l'avant et qu'il n'est pas possible d'arrêter. Ceux qui viennent n'ont plus qu'à suivre le mouvement donnée pour assurer leur bonheur; retrouvant ici les mêmes traditions chères aux Canadiens, unis par le même but et les mêmes idées, par ce lien qui les rapproche comme les membres d'une seule famille, tous ensemble poursuivent sûrement et avec force le même résultat qui sera le succès final.

C'est le spectacle que vous pourrez constater quand vous nous ferez le plaisir de venir, en villégiature, planter votre tente sur les bords agréables du Lac d'Orignal.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes bien cordiales salutations,

F. E. BONNY, P.P.

COURS DU MARCHE D'ED, MONTON

GRAINS

Avoine, le minot, ... 45 à 47 cts
Orge, le minot, ... 45 à 50 cts

FOINS ET PAILLE

Mil, nouveau, ... $14 à 16
Mil, de l'an dernier, ... $20
Foin de terre haute, ... $8 à 12
Foin de marais .. .. .. $7 à $8
Paille en balle la tonne $5

BEURRES, OEUFS ET LEGUMES

Beurre de crèmerie, la livre 30c
Beurre de laiterie, la lb. 20 à 25c
Oeufs, la douzaine, ... 25 cts
Patates, le minot, ... 50 cts

ANIMAUX

Boeufs, steers, la livre 4c à 5c
Vaches, la livre .. .. 3½c à 4½c
Porcs, la livre 6¾c
Veaux, la livre .... 4½c à 5½c
Moutons, la livre .... 5c à 5½c

A VENDRE

Terre en culture à Beaumont, Alta.

Nord Est Quart de section 33, Township 49, Rang 24, Ouest du 4ième Méridien

Maison en bois 24 x 26, cuisine additionnelle 14 x 16, solage en pierre, 3 pieds sur toute la grandeur de la maison et de la cuisine.—Quatorze acres en terre cassée, dix acres en foin, vingt acres clôturées en broche. Distance: 7 milles de Beaumont, 7 milles de Leduc, en été, et 4 milles de Leduc, en hiver. Sol excellent. Tout près d'un grand et beau lac.

Terre en culture à Brosseau, Alta.

Nord Ouest Quart de Section 12, Township 56, Rang 12, Ouest du 4ième Méridien

Contenant 160 acres, actuellement exploitées.

MAISON et FERME. Une des meilleures terres de Brosseau, qui en renferme de si belles.

AUSSI A VENDRE

Seize lots à Végreville

Dans le bloc 32 : lots 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10
Dans le bloc 32 : lots 13, 14, 15, 16
Dans le bloc 34 : 6, 7, 8, 9

Situés entre l'Esplanade et l'avenue Saskatchewan, lequel site sera le centre de Végreville plus tard, près de l'Hopital Général et des beaux quartiers.

Conditions de paiement : AVANTAGEUSES.

S'adresser aux bureaux de

Docteur A. Blais
Heiminck Block
Edmonton

H. Milton Martin
24, Ave. Jasper Est
Edmonton



Gouvernement de la Province d'Alberta

Avis aux ingénieurs

AVIS est ici donné qu'un examen sera tenu par David Fraser, inspecteur certifié des bouilloires à vapeur, pour la province d'Alberta, à :

Edmonton, Hall Houston, Ave Jasper, 25 août.
Morinville, Hôtel Victoria, 26 août.
Stony Plain, Hôtel Bismark, 28 août.
Leduc, Hôtel Waldorf, 31 août.
Fort Saskatchewan, Hôtel Queen, 2 septembre.
Bruederheim, Hôtel, 3 septembre.
Lamont, Hôtel 4 septembre.
Chipman, Hôtel, 6 septembre.
Strathcona, Hall Orange, 15 septembre. à 9 heures du matin, dans le but de donner aux ingénieurs et apprentis l'occasion de se qualifier pour l'obtention de certificats sous les réserves de la loi des Bouilloires à vapeur 1906.

Les demandes d'examen doivent être faites au sus-nommé inspecteur ou à

JOHN STOCKS,
Député ministre.

Département des Travaux Publics,
Edmonton, Alta., 21 juillet 1909.

VENTE JUDICIAIRE D'UNE FERME

près de Legal dans la province d'Alberta

Conformément au jugement et à l'ordre final de vente du Juge Taylor, il sera vendu, avec l'approbation du dit Juge, par M. H. G. Forster, encanteur, à la chambre No. 3, dans le bloc Gariépy, au coin des avenues Jasper et McDougall, à Edmonton, à 2 heures 30 de l'après-midi du 14ième jour d'août A.D. 1909, tous les droits, titres et intérêts du défendeur Joseph Desrosiers, en ce qui concerne le quart sud-est, section douze (12), township cinquante-huit (58), rang vingt-cinq (25), ouest du quatrième (4ième) méridien, dans la province d'Alberta.

La terre consiste en cent soixante (160) acres, plus ou moins, desquels cent-vingt-cinq (125) sont de terre arable. Vingt-deux (22) sont cultivés, et la balance boisée. La terre est située à environ 3 milles ½ de Legal, le bureau de poste le plus proche étant Legal. Il y a environ ¾ de mille de clôture en fil de fer barbelé et en perches, la gare de chemin de fer la plus proche est Morinville, mais une voie ferrée actuellement en construction, passera près de ladite terre. Le marché le plus près est Legal, et l'école est à environ deux milles de la propriété. L'église est à trois milles et demi. L'eau est bonne. Les bâtiments consistent en deux maisons de troncs d'arbres.

La terre sera offerte en vente sur la mise à prix de $1,000.00.

Les conditions de la vente seront : dix pour cent (10p.c.) sur le prix d'achat, payé comptant à l'avoué du vendeur, au moment de la vente, et la balance devra être payée soit à la Cour, soit à l'avoué du vendeur sous trente (30) jours suivant la vente.

Sous tout autre point les termes et conditions de la vente seront les termes et conditions en usage à la Cour de District d'Alberta.

Pour plus amples informations s'adresser à M.M. GARIEPY et LANDRY, avoués, Edmonton.

Daté à Edmonton, dans la province d'Alberta, ce 16ème jour de juillet, A.D. 1909.

Signé : JOS. DRISCOLL, C.D.C.

CHRONIQUE LOCALE

Notes personnelles—

Dimanche dernier. le Juge Beck, juge de la Cour Suprême d'Alberta. et MM. René Lemarchand et Milton Martin, sont partis pour Vancouver et Seattle, où ils doivent rejoindre le juge Noël et le Dr Blais.

M. P. J. Nolan, avocat bien connu de Calgary. qui était en ville la semaine dernière, s'est joint aux voyageurs à Calgary.

Etaient en ville. cette semaine: le Dr Charlebois, de St-Paul des Métis. MM. Brosseau, de Brosseauville; M. W. Hopkins, D.L.S., actuellement de St-Paul des Métis; et Magloire, de Valcourt.

Ce dernier a l'intention de s'établir sur les terres qu'il possède ici.

M. H. J. Gobeille, gérant de l'hôtel Royal. de Spruce Grove, est parti cette semaine pour un long voyage à Vancouver et aux Etats-Unis.

M. et Mme Lessard, de Montréal, sont arrivés tout récemment parmi nous.

M. Lessard est entré au service de la maison Révillon.

M. E. E. Chauvin, de la Compagnie McGeorge et Chauvin, a été appelé soudainement à Kamloops, B.C., auprès de son frère dangereusement malade.

M. J. Thibaudeau, marchand de Wetaskiwin, était en ville la semaine dernière.

M. Thibaudeau arrivait de St-Paul des Métis, où ses fils viennent d'établir un grand magasin général.

Nous avons eu dernièrement la visite du Colonel Boulanger, de Calgary, qui était venu passer quelques jours à Edmonton.

Le Colonel, qui arrive de la province de Québec, est un enthousiaste du pays. Il nous a déclaré que l'Ouest l'avait conquis entièrement par son climat, et par son avenir: le colonel Boulanger pense que le meilleur moyen d'aimer l'Ouest est de venir y faire une excursion.

Voilà qui rentre complètement dans nos vues.

Quand donc tous nos détracteurs en chambre se décideront ils à mettre le conseil à profit?..

Notre interlocuteur nous a fait un tableau des plus optimistes de la situation actuelle de Calgary.

Il parait que les opérations financières (Bank clearings) ont augmentées durant le mois dernier de 59 pour cent, sur le mois correspondant l'an dernier.

Voilà qui devrait rendre jalouse Edmonton!...

Nos tramways suburbains. —

Mardi soir le Conseil municipal a décidé en conclusion de la proposition. faite récemment par un groupe de capitalistes français, d'établir. un système de tramways suburbains dans les environs de la ville—de rédiger l'accord intervenu sous forme de "by-law", et de le soumettre au vote public, à une date très prochaine.

ON DEMANDE une Institutrice. Canadienne-Française, de préférence. pour l'école publique catholique de Végreville.

S'adresser à E. L. Poulin, secrétaire, P.O.B. 34, Végreville, Alta.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boite de cigares LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

LES VOIES FERREES A TRAVERS LA PROVINCE

L'activité apportée, par les différentes compagnies, à l'établissement de voies ferrées dans les limites de la province, est remarquable actuellement.

Pour peu que l'on étudie sur une carte les différents endroits où se poursuivent les travaux, on s'apercevra facilement qu'il serait impossible d'imaginer un système plus impartial dans la répartition de l'établissement de nouvelles voies de transport.

Le Grand Tronc a ses entrepreneurs à l'oeuvre à la fois dans l'est et dans l'ouest de notre ville.

Dans l'ouest les travaux s'étendent sur une longueur de 150 milles environ ; dans l'est. après l'achèvement de la voie transcontinentale, les travaux ont été entrepris à Camrose pour la construction de l'embranchement Tofield-Calgary.

En ce qui concerne le C. N. R., les dépêches nous apprennent que l'on vient de commencer la pose des rails sur le tronçon Camrose-Végreville et que cette ligne devra être terminée le 1er septembre.

D'autre part les travaux sont toujours poursuivis au nord, sur la ligne Morinville-Athabasca Landing, avec une grande activité: et dans le sud, on travaillera ferme, jusqu'aux gros froids, sur la ligne de Goose Lake: ce tronçon achevé, au début de l'an prochain, constituera un nouveau transcontinental, de Calgary à Winnipeg, via Saskatoon, environ de 56 milles plus court que la ligne actuelle du C. P. R.

On voit que notre province tient une place fort honorable dans le mouvement des chemins de fer.

Quelques chiffres.—

Voici le montant des permis de construction. obtenus le mois dernier. comparé à celui du mois correspondant de l'année précédente:

Juillet 1908: $155,775.
Juillet 1909: $276,555.

A VENDRE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce, publiée dans une autre colonne, de deux terres. quart de section chacune, mises en vente à des conditions favorables. par notre ami le docteur Blais. Ces deux terres en culture et en plein rendement sont situées, l'une entre Leduc et Beaumont, l'autre à Brosseau, deux villages où les groupements de Canadiens-français se font de plus en plus nombreux.

PERDU, une jument brune, pesant à peu près 1200 livres, âgée de 6 ans marque "D" sur l'épaule droite.

Quiconque la trouvera est prié d'en donner des nouvelles à M. Pierre Chatevert, Edmonton, P. O. Alta.

HONG WAH, qui vient d'acheter la buanderie, située 811 Première rue, déclare qu'il ne sera pas responsable des dettes encourues par son prédécesseur, Fung Lee.

UN INSTITUTEUR canadien-français demande position comme tel, dans centre de langue française.

Possède les deux langues et fournira références.

S'adresser au "Courrier de l'Ouest" tiroir 50, Edmonton, Alta.

* * *

UNE BONNE TERRE à vendre, située à 5 milles de Morinville, ainsi que 17 bêtes à cornes, 3 chevaux et le roulant. Le tout pour $2500.

S'adresser: Auguste Siterlet, Morinville, Alta.

VEGREVILLE

A l'occasion du troisième anniversaire de l'incorporation. de notre localité, comme ville, il y aura, ici, le 11 août prochain, une grande célébration.

Mercredi dernier, sur l'invitation du maire M. MacNeil, une grande assemblée était organisée à la salle communale pour discuter la question.

A l'unanimité il fut décidé que nous aurions une journée sportive: et la date en fut fixée. Un comité fut nommé pour l'élaboration du programme.

D'excellent travail a déjà été fait par ce comité, et il est probable qu'une somme de $1000.00 pourra être distribuée en prix pour les courses et jeux.

Le programme comporte des courses de chevaux. un concours de musique. une course de Marathon, baseball, football, etc.

Le comité d'organisation compte faire de cette journée de fête un succès superbe, dépassant tout ce que l'on a encore vu dans notre florissante petite ville.

Nous aurons très probablement un train spécial pour amener les visiteurs d'Edmonton. qui bénéficieront de billets à prix très réduit.

Nous invitons tous nos amis à venir passer une bonne journée de vacances à Végreville le 11 août prochain.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.